

# Les sondages 3 et 17

M. OTTE et J.-M. DEGBOMONT

## 1. Situation générale (fig. 18)

Situé à l'extérieur de la cathédrale et contigu à la tour nord, le sondage 3 permettait, avec son prolongement (= S17), de connaître la chronologie des bâtiments en relation avec l'église dans ses abords immédiats.

Le sondage 20 concernait l'emplacement d'un bâtiment des Temps Modernes, installé sur le radier gothique (cf. C. TILKIN-PETERS ci-dessus). Le sondage 3, limité par le M.43, témoignait de l'utilisation de ce mur jusqu'à une époque récente, le comblement du S3 appartenant lui au Haut Moyen Age.

Au nord de ce sondage, en S17, les fondations d'un bâtiment moderne furent à nouveau recoupées.

## 2. Planimétrie

Dans les niveaux gallo-romains, une surface dallée faite de carreaux de terre cuite jointifs, disposés à même le sol, fut découverte (fig. 19). Ils semblent provenir de pilettes d'hypocauste. Deux d'entre eux portaient une croix marquée au doigt. Quelques éléments céramiques s'y trouvaient superposés. Aucune autre structure associée à cette phase n'a été mise au jour dans cette zone.

Chronologiquement, le M.117, avec son prolongement en S.20, constitue la structure suivante. Il fut installé dans les limons superposés aux couches gallo-romaines. Associé à des couches de construction du Haut Moyen Age, il était recoupé par M.43, lui-même antérieur au radier gothique (fig. 20).

Le M.43 correspond à la phase suivante, installé contre les ressauts de fondation de la tour de sable nord. Quelle que soit la destination du bâtiment qu'il délimitait, celui-ci fut respecté en élévation : les contenus de S20 et de S3 diffèrent totalement à la même altitude. De plus, le parement gothique (M.45) s'est appuyé sur celui de M.43 (cf. premier évidement).

Le M.71, jointif à la tour de sable gothique, délimite, dans une réfection ultérieure, la chapelle Saint-Materne qui lui fut greffée.

Ensuite, l'extrémité du M.50, fermant l'église vers le Vieux Marché, limita le sondage à l'extrémité nord, tandis que l'angle de fondation (M.74 et M.75) appartenait à des caves d'une maison moderne donnant sur cette place.

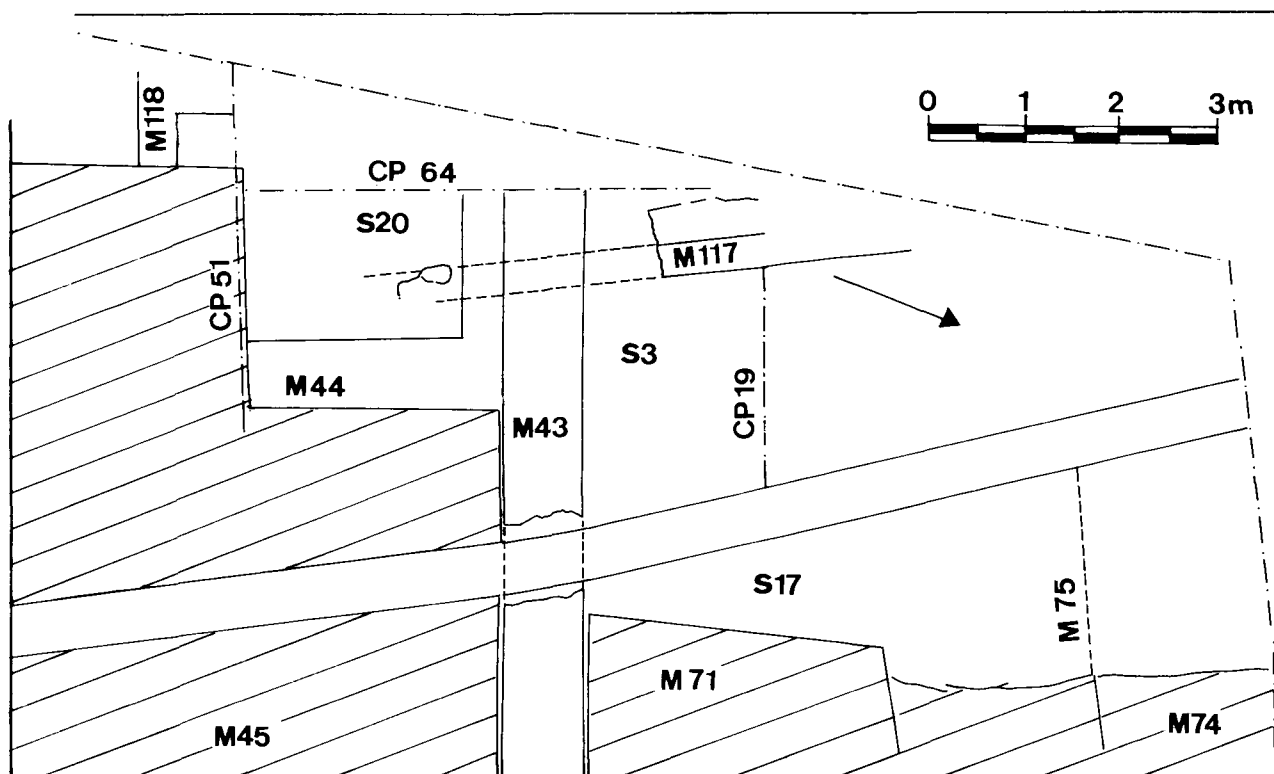


Fig. 18  
Plan général des sondages 20, 3 et 17 avec l'indication des coupes principales et des murs évoqués dans le texte.

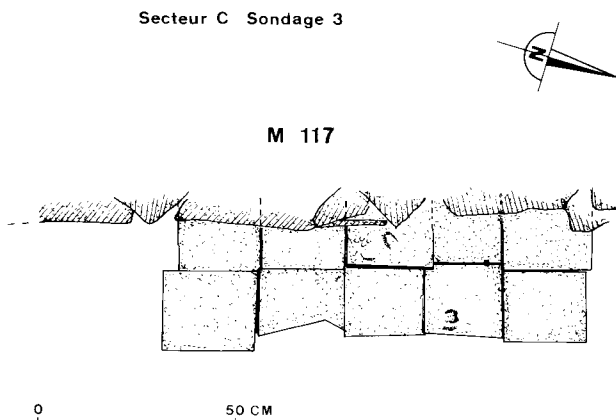


Fig. 19  
Sondage 3, couche romaine (6). Plaques de terre cuite (pilettes d'hypocauste) jointives disposées sur l'argile du fond et recouvertes de quelques éléments céramiques.

### 3. Les appareils et l'altimétrie

La couche gallo-romaine principale fut découverte, comme à l'habitude dans cette zone, vers  $-5,00$  m.

Les dépôts colluviés surhaussèrent ensuite la place jusque vers  $-4,30$  m. Le M.117 y fut installé avec un court

ressaut de fondation fait d'un petit appareil en blocs de grès rejointoyés.

Les alentours furent alors nivelés jusqu'à la cote  $-4,00$  m environ, correspondant au sol intérieur. Des traces de crépis clair étaient encore nettement visibles sur la face orientale du M.117 à partir de  $-4,20$  m. L'élévation maximum conservée était d'environ 50 cm dans la partie visible du mur tandis que le parement dans son ensemble pouvait être examiné sur plus d'un mètre de hauteur (fig. 20). La base du ressaut de fondation est à  $-4,80$  m, le sommet à  $-4,50$  m et la surface d'arasement, correspondant à la phase ultérieure, vers  $-3,60$  m.

Cette surface d'arasement, avec les sols et les déblais qui y sont liés, dépend du M.43. Fait de blocs gréseux larges et plats, il disposait d'un ressaut de fondation saillant ( $-4,80$  m) et était lui-même conservé jusqu'à l'altitude de  $-3,25$  m.

Le mur 71, limitant le sondage à l'est, était formé de nombreux blocs de réemploi: colonnettes engagées et claveaux évoquant la destruction de l'édifice notgérien.

Les murs 74 et 75 sont greffés sur l'extrémité de l'église et sont formés de matériaux très hétérogènes: dalles de grès ou de calcaire, briques et pierres de sable. Les blocs en pierre de sable encore alignés sur le sol provenaient



Fig. 20  
Elevation du mur 117 (Haut Moyen Age) recoupé par la tranchée de fondation du M.43 (notgérien?).

d'une voûte effondrée sur un sol noir et gras correspondant apparemment à la cave d'une des maisons bordant la place.

#### 4. Stratigraphie et chronologie

La stratigraphie, assez complexe, de S3 peut être mise en rapport avec la chronologie générale de la place via le raccord au-delà du M.71. Par les éléments mobiliers qu'elle fournit, elle permet de dater quelques phases d'occupation dans cette partie de la place.

Les couches supérieures (1A-1B) correspondent aux destructions de la place et à l'installation de la conduite d'eau (n° 1 de la coupe 19). Dans le remplissage de la fosse (n° 2), on retrouve des traces de crépi blanc avec restes de peinture. Elles pourraient provenir de la désaffectation du M.43 où ces éléments se seraient effondrés. La céramique associée à ces dépôts de destruction (1B, 1C, 1D) appartient à la phase I d'Andenne, soit de la fin du XI<sup>e</sup> au début du XII<sup>e</sup> siècle (cf. étude P. Hoffsummer et C. Tilkin-Peters ci-dessous).

La couche 1E avec un sol marqué par un rougissement au sommet (n° 5 de la coupe) est formée d'une argile brune stratifiée et tassée. Elle correspond à la fois à la phase de nivellement du bâtiment précédent et à la surface d'occupation vraisemblable de M.43. Elle contient du matériel proche de la phase Andenne I et de la céramique carolingienne.

Un éboulis formé de blocs de grès appareillés et de rejet de mortier (couche 1F) correspond à la destruction du M.117 (n° 7 de la coupe 19).

Des couches formées de remblais avec mortier, argile et blocs de pierre (1G, 1H, 1I) apparaissent comme le nivellement à l'intérieur du bâtiment délimité par M.117. Ils contiennent une céramique noire, à lèvres épaisses déversées, attribuée à l'époque carolingienne.

Le sol d'occupation du M.117 est marqué par une mince strate d'argile brune tassée et charbonneuse finement litée (couche 2A; n° 11). Elle contient des restes de céramique peinte attribuée au X<sup>e</sup> siècle.

Les dépôts sous-jacents liés au nivellement de cette pièce (2B, 2C, 3: 12 à 14 de la coupe 19) sont constitués d'argile sableuse, de mortier blanc et de charbons de bois. Ils contiennent aussi des restes de crépi peint et de la céramique grise d'aspect carolingien.

Les couches inférieures, correspondant aux phases de construction et de nivellement du M.117, contiennent quelques tessons mérovingiens et, comme dans la couche 17 du Vieux Marché, d'abondants restes osseux animaux (pierres et mortier; couches 5 bis et 4: n° 15 et 16).

L'utilisation du bâtiment lié à M.117 peut donc être estimée, selon une « fourchette large » durant le Haut Moyen Age, entre le VII<sup>e</sup> siècle et le X<sup>e</sup> siècle.

L'importante couche d'argile brune sous-jacente correspond à la phase de colluvionnement postérieur à

l'abandon des bâtiments gallo-romains. Elle contient encore des fragments de tuiles, du mortier, des traces de charbon de bois et des ossements (couche 5, n° 17).

Les vestiges de l'occupation gallo-romaine sont particulièrement abondants à cet emplacement. Le dépôt, d'une trentaine de centimètres d'épaisseur, débutait à -5,20 m et correspond, par les vestiges qu'il contient, à une zone d'épandage annexe à la villa: abondantes tuiles fracturées, restes de boisseaux d'hypocauste, blocs de grès débités et équarris, crépis, mortier et charbons de bois. On retrouve aussi d'abondants vestiges à caractère domestique ou personnel: restes culinaires, épingles d'os ou de bronze, monnaie, céramique, clous de chaussures, manche de couteau, fragment de statuette en plâtre (cf. ci-dessous, études spécialisées). L'ensemble peut être attribué globalement aux deuxième et troisième siècles.

Curieusement, une autre catégorie de vestiges est liée à des activités artisanales encore mal comprises: abondants dépôts de houille, charbons d'os, scories de fourneaux, blocs de pierre ou de terre vitrifiés. Les rejets indiquent la proximité de four dont la fonction ne nous est pas encore connue précisément (fusion du verre, réduction des métaux?).

Le dépôt sous-jacent est constitué d'une argile de colluvionnement (couche 7, n° 19) débutant vers -5,40 m à -5,50 m. Dans sa partie supérieure, des traces de matériaux romains subsistent puis, au sein de l'argile, les vestiges attestent une occupation au Néolithique final (vase à fond plat, industrie lithique). Entre -5,70 m et -5,80 m, une concentration de silex taillés correspond à la phase d'occupation mésolithique reconnue ailleurs sur la place. Quelques documents paléolithiques y furent également retrouvés (cf. études ci-dessous).

Les colluvions s'arrêtent à -6,05 m et donnent place à un dépôt de cailloutis et de limons alluvionnaires, comme à l'habitude dépourvus de toute trace d'occupation. Le dépôt inférieur fait de travertin de rivière débute ici à la cote -6,35 m.

#### 5. Interprétation générale

Le sondage 3 et ses abords sont particulièrement importants pour comprendre la chronologie de cette partie de la place.

De petits bâtiments annexes à la cathédrale bordant le Vieux Marché ou accolés à la tour étaient installés et utilisés durant les Temps Moderne (M74 et 75; S.20). Ils étaient construits en blocs calcaires et en pierres de sable et ne nous sont connus que par leurs caves.

Curieusement, entre ces deux habitations, le bâtiment construit selon toute vraisemblance à l'époque notgérienne (lié à M.43) fut respecté voire utilisé durant les phases plus récentes.

Les fondations gothiques sous-jacentes aux constructions de S.20 et M.74/75 comprennent différentes pha-

## - COUPE 19 -

Secteur C

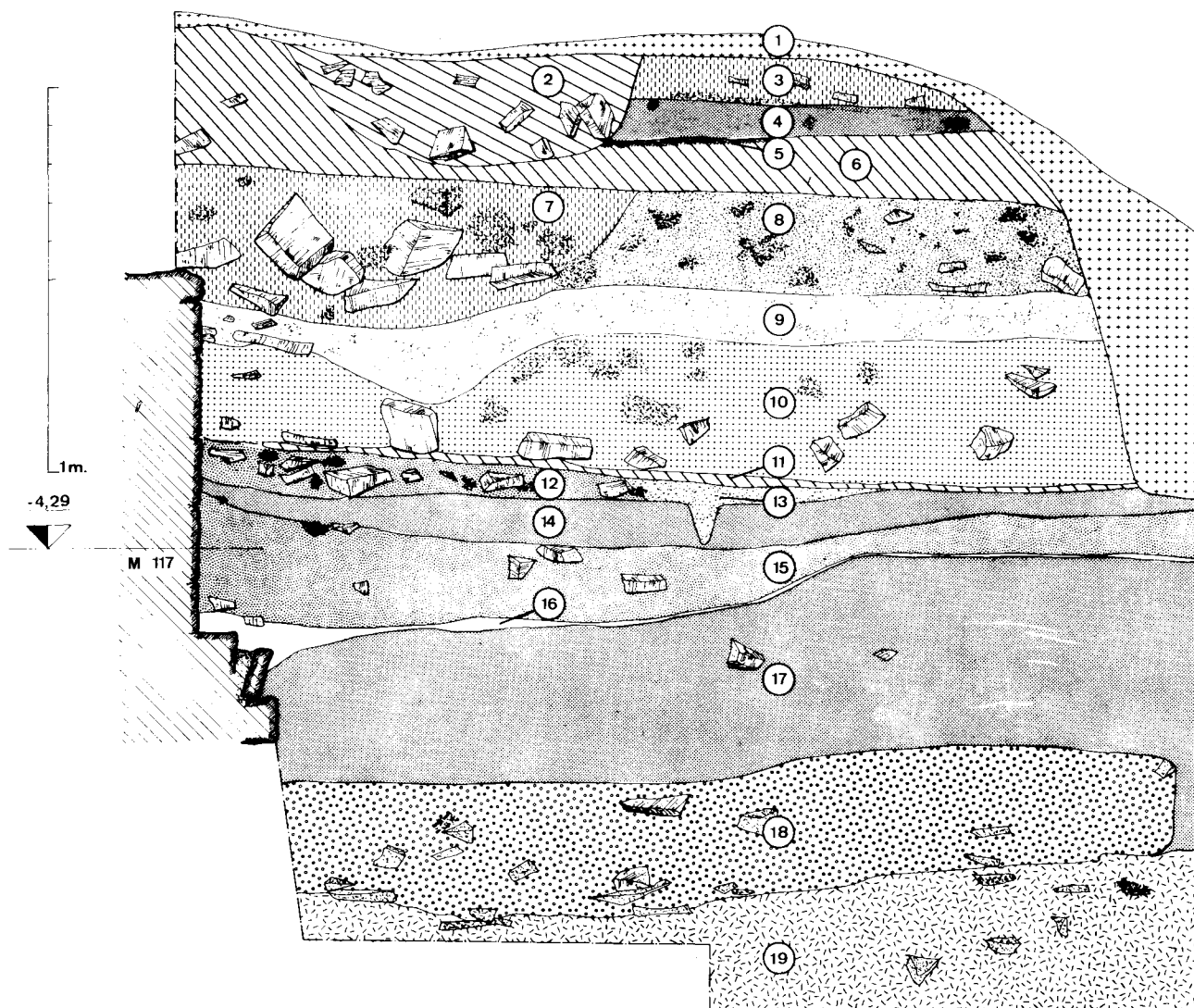


Fig. 21  
Secteur C, sondage 3, coupe 19.

1. Déblais récents (couche 1A); 2. Fosse idem (couche 1B); 3. Couche tassée faite de mortier et d'argile sableuse (couche 1C); 4. Argile sableuse (couche 1D); 5. Mince couche de terre rouge; 6. Argile brune (couche 1E); 7. Remblais meubles avec gros blocs de grès (couche 1F); 8. Remblais meubles avec blocs de mortiers (couche 1G); 9. Couche tassée avec beaucoup de mortier (couche 1H); 10. Remblais meubles: mortier + pierres (couche 1I); 11. Argile brune, tassée et très charbonneuse (sol correspondant au M.117?) (couche 2A); 12. Remblais semblables à ceux de la couche 1I;

13. Argile brune + mortier (couche 2C); 14. Argile très fine, très tassée, sableuse, contenant un peu de charbon d'os et de mortier (peut-être ancien sol également?) (couche 3); 15. Argile brune avec quelques pierres, un peu de mortier blanc, de nombreux ossements (couche 5 bis); 16. Fines couches de mortier blanc (construction de M.117?) (couche 4); 17. Argile brune avec fragments de tuiles, mortier, charbon épars, nombreux ossements (couche 5); 18. Argile très foncée, nombreux charbons de bois, tuiles, tessons (couche romaine) (couche 6); 19. Argile plus claire (voir couche 5) contenant encore quelques fragments de tuiles (couche 7).  
(Extrait du bulletin « Le Vieux-Liège », 1983, p. 392).

Fig. 22  
*Elevation du mur 43 (notgérien?) face nord avec le ressaut de fondation.*



Fig. 23  
*M. 71, face ouest, utilisant les matériaux de remploi de l'église de Notger.*



ses : d'abord le socle de la tour (M.45), puis le retour du mur de la chapelle accolée (M.71) construite à l'aide des blocs de réemploi, enfin le mur limitant l'église (M.50) et servant peut-être de soutien au portail.

Le M.43, respecté en élévation durant toutes ces phases, constituait manifestement une limite importante à laquelle on n'a pas voulu toucher. Son orientation, semblable à celle de l'église de Notger, son matériau et les documents céramiques associés à sa fondation, concourent à le situer aux  $X^e$  -  $XI^e$  siècles.

Son implantation a provoqué l'arasement d'un bâtiment plus ancien, d'orientation oblique cette fois, également construit en blocs de grès, à parement crépi sur la face orientale. On peut attribuer sa période d'utilisation au Haut Moyen Age ( $VII^e$  au  $X^e$  siècle) et il semble

lié stratigraphiquement aux fondations découvertes sur le Vieux Marché des couches 15 à 17.

Une occupation mérovingienne plus ancienne encore semble attestée par les quelques tessons remaniés par les couches de construction. La séquence générale du sondage 3 correspond dans ses grandes lignes à celle observée au Vieux Marché (rapport ci-dessous).

Par-dessous les colluvions, l'aire préservée dans la couche romaine est trop restreinte pour être d'interprétation nette. Toutefois, on y constate la variété de nature des rejets indiquant la variété des fonctions menées dans cette zone (artisanales et domestiques). Les dépôts inférieurs, en l'absence de structure conservée, témoignent à nouveau de la succession d'installations paléolithique, mésolithique et néolithique.



Fig. 24

*Effondrement de la voûte en pierres de sable de la cave inscrite entre M.74 et M.75.*